

Les secrets

Conquis
Par le fin sourire de tes lèvres faussement boudeuses
De tes lèvres si purement amoureuses
Qui savent tout ce qu'une vraie femme doit savoir
Sur les secrets des divines amantes
Celles qui régnèrent sur les hommes d'autrefois
Puis-je te rejoindre cette nuit
Sans bruit
Au simple fil de nos murmures
Partager tes secrets
Au fond de ton alcôve si chaude et accueillante

L'attente

Le grand soleil bleu de l'attente
Se lèvera-t-il d'or brillant un jour à l'horizon meurtri
Épandra-t-il son sang rouge sur la mer étale
Grise dans l'aube étonnée
Tissant pour toi un tapis d'honneur et de bienvenue

Le mariage

Les filles il faut les marier
Soucis d'un père
Les filles il faut les marier
Soucis d'une mère
Les filles il faut les donner contre une dot prospère
Vite bien vite seigneur toutes marions-les

Traînée

Ô toi Zeus le plus sublime d'entre tous
Le plus sublime d'entre les dieux Zeus tout-puissant
À la longue barbe grise
Qui te la joue dieu débonnaire
Si tu existes Seigneur
Et si c'est toi le vrai dieu
Défais les liens que tu as noués autour de nos cous
Les harnais que tu as imposés à nos dos souffrants
Défais les chaînes qui meurtrissent nos chevilles
Oublie les hommes sur cette Terre
Défais ce que tu as lié pour que tout soit délié
Oublie nous Zeus s'il te plait nous t'en conjurons nous t'en supplions
Les jeux pour toi sont finis
Le vent des siècles a clos ton royaume
Il a tout effacé

Seigneur de toutes nos misères
Repose-toi à jamais bien loin de nous
Que ton septième jour soit au gré des temps une très longue éternité
Emporte ton arrogance
Il n'est personne ici-bas qui t'aime
Remballe tes boissons et ton nectar
Les vins trop forts les alcools trop riches
Ramasse les vêtements souillés de tes nymphes et de tes muses
Renvoie leurs chairs se reposer de leurs orgasmes bruyants

Ô toi qui devint dieu suprême
Nettoie donc les déchets de tes fêtes nocturnes
Les hoquets imprévus trop chargés
Les vomis malodorants
As-tu donc tellement besoin que l'on te reconnaisse et que l'on t'aime
Pour te jouer ainsi de nous toi
Giclée de sperme mal lavée

La femme et le mari

L'ancienne épouse descendait le sentier escarpé vers la rivière
Aux longs flots tranquilles
En chemin
Elle rencontre celui qui tant d'années l'avait tenue dans ses bras
L'avait bercée de chansons d'amour et de mots apaisants
Et dont elle avait soigné les fièvres délirantes
Lorsque l'air lui-même devient malade
Alors mon ancien mari comment va donc ta nouvelle femme
Le mari qui montait courbé sous le poids d'une cruche énorme
Pleine de liquide pesant
Qui lui écrasait le sarrau boueux et les épaules meurtries
S'arrête et
Souffle relevant la tête pour regarder celle qui fut sa compagne
Dont il avait empaumé les seins les hanches et le reste du corps pâmé
En bas coule la rivière aux dos lourds et pleins de certitudes
Que les rochers modèlent sans bruit
Elle va bien dit-il
Comment est-elle au lit ta nouvelle et jeune compagne
A-t-elle donc le coup de rein prompt et vif et doux quand il le faut
Pour t'arracher un cri et faire jaillir ta semence
Elle l'a
Ne te fatigue-t-elle pas trop
Et tes économies nos économies que deviennent-elles
Les économies sont parties en allées doucement en silence
Pour acheter des vêtements brodés d'or et de pierres fines
Et des sandales si légères qu'un zéphyr les emporterait
Mais je suis heureux quand tous les hommes admirent les chevilles
Les hanches
Et la démarche ondulante de ma nouvelle femme
Ses galettes de blé au miel sont-elles bonnes
C'est moi qui fais les galettes de blé des galettes de blé pur
Il n'y a plus de miel dans le garde-manger triste
Et la maison est-elle bien balayée bien entretenue

C'est moi qui balaie car elle n'a pas le temps
Elle doit recevoir ses amies et ses amis et je dois tenir le foyer propre
Comment prépare-t-elle ta couche
Met-elle du bois odorant dans la chambre et des fleurs
Dont la brise du soir éparpille les pétales sur le sol coloré
Et t'accueille-t-elle en dénudant ses épaules et laissant choir
Son vêtement
Un sourire aux lèvres
C'est moi qui prépare la couche
Et je suis bien souvent tout seul dans mon lit le soir
Ah mon ancien mari laisse tomber cette énorme cruche
Elle est bien trop lourde pour ton dos fatigué
Il y a de l'eau dans ma maison que je vais chercher au ruisseau/
/où je bavarde avec mes amies
Viens dans ma nouvelle maison avec ton ancienne femme
Ah mon doux mari sache que mon lit t'est toujours ouvert
Et si mon corps n'est plus aussi vif il n'en sera que plus tendre
À nouveau réunis
Ma main est toujours prête à prendre la tienne
L'homme se relève la cruche tombe en se brisant
Nul ne fait attention à l'eau qui gicle sur les vêtements
Nouvelle eau sacrée qui bénit une vie nouvelle
L'ancien mari et l'ancienne femme remontent le sentier d'un pas léger
Se tirant l'un l'autre par la main
Comme deux jeunes amants qui vont se connaître pour la première fois